



Pas à pas

Pierre Stréliski

Le PECA

Des grondements réguliers et puissants troublaient à peine l'attention soutenue des participants à ce qui se passait ce jour là. C'étaient les hauts parleurs intranquilles qui, comme des dieux sourcilleux, punctuaient les propos qui s'échangeaient. Une note d'une remarque de Jacques-Alain Miller en atteste dans le volume du *Conciliabule d'Angers*¹. C'était en juillet 1996, il faisait chaud mais la climatisation qu'on avait voulue assurait une fraîcheur confortable. Seuls ces hauts parleurs promettaient l'inconfort. Nous étions deux cents à nous être réunis dans un hôtel du centre-ville pour ce qui allait être — le savions-nous déjà ? — le point de départ d'une élaboration sensationnelle sur les psychoses en cette fin de XXème siècle. Ce n'était pas un colloque, cela voulut être un *Conciliabule*. C'était la première Rencontre des sections cliniques francophones : une centaine d'enseignants, une centaine d'étudiants, quelques invités venus d'Europe et d'Amérique, une quinzaine d'exposés qui répondaient à un cahier des charges simple : « Du précis, du précieux, de l'inédit, pas du déjà su ». « La clinique du regard de l'Autre » avait été le thème qu'on pensa d'abord traiter, puis Jacques-Alain Miller eut l'idée lumineuse : on parlerait de « L'effet de surprise dans les psychoses ». Entre chaque exposé, celui-ci, gilet sans manche et col ouvert, orchestrait un *brain storming* qui allait donner la première conversation d'UFORCA.

Dès le lendemain, un petit groupe mettait sur pied, chez Michel Jolibois et Fabienne Henry, ce qui allait être la suite : La conversation d'Arcachon sur « Les inclassables de la clinique » et la création administrative de cette union des sections cliniques sous ce vocable « UFORCA ». On sait qu'on appelle encore aujourd'hui « Les trois A » ces trois premières rencontres — Angers, Arcachon puis Antibes — qui modifièrent le paysage conceptuel de la psychose contemporaine et dont les trois volumes parus sont devenus le *Vade-mecum* de tous les étudiants des sections cliniques. Il y a page 228 du volume d'Angers un minuscule schéma qui révolutionnait notre doxa.

L'époque était propice. Un petit billet² s'en fit l'écho dans le numéro 153 de *La lettre mensuelle*. Les tensions qui naissaient restaient encore inaperçues même si ce mouvement puissant du changement dans la clinique et dans la pratique de la psychanalyse allait faire inévitablement basculer notre groupe — *Affectio societatis* paraissait dans cette même *lettre mensuelle* à peu près à ce moment là. Ce n'est pas dire que la roche Tarpéienne est proche du Capitole puisque cette rupture qui allait survenir nous permit de mieux nous compter.

La section clinique d'Angers était née trois ans plus tôt. Elle emboîtait le pas, avec Clermont-Ferrand et Madrid je crois, — « Nous procéderons pas à pas » continue-t-on de lire à la fin du « Prologue de Guitrancourt », péristyle commun de toutes les brochures de nos sections — à la création de la section clinique de Bordeaux, après un laps suivant celles de Barcelone et de Bruxelles. Son succès ne fut pas mince. On y vint des bords de l'Atlantique aux confins de l'Orléanais, de la Normandie au Poitou. Nos collègues voisins de cette ACF-VLB à peine née, nous aidèrent à cette réussite. Je me souviens par exemple que Jean-Louis Gault venait nous donner la main pour faire des présentations de malades à Angers. Elles furent à un moment au nombre de quatre, simultanément dans quatre Services différents d'un l'hôpital

¹ *Le conciliabule d'Angers*, Éd. Agalma, diffusion Le Seuil, Coll. Le Paon, oct. 1997, p. 194.

² Streliski, P., « Douceur tonique », *La lettre mensuelle*, n° 153, nov. 1996.

psychiatrique dont la bonne orientation devait tout à l'heureux travail de Roger Wartel. La formation se complétait du classique modèle en trois modules qu'avait voulu le docteur Lacan en créant la section clinique de Paris. Est-il exagéré de dire que nous contribuâmes à former un certain nombre de ces voisins, comme de nous-mêmes, à cette passion inexpugnable pour la psychanalyse ? Je ne le crois pas puisque quelques uns nous le dirent. Et ce fut ainsi avec satisfaction qu'on vit naître bientôt autour de nous des Antennes puis des Sections (Nantes, Rennes, Brest-Quimper), qui devinrent bien vite bien plus que nos rejetons. Et s'il advint qu'elles nous dépassèrent en taille et en puissance, nous nous en réjouissons et gardons tous une amicale estime les uns des autres. Des échanges se firent d'ailleurs dans des sortes d'« Intervilles » pleins de bonne humeur. Avec nos collègues bruxellois d'abord ce fut le SAB qui fut le moment de deux rencontres à quelques mois d'intervalle, l'une à Angers, l'autre à Bruxelles. Puis avec nos collègues de l'Ouest, ce fut à La Baule une belle journée où nous pûmes échanger sur ce qu'on pouvait dire sur ce module complexe qu'était celui des « entretiens sur la pratique ».

Parallèlement, un bulletin, qui fut salué comme une contribution éditoriale intéressante, avait vu le jour. *L'Archive* livra cinq numéros, qui permirent à de nombreux étudiants de faire leurs premières armes, à côté des publications des travaux des conférenciers invités et des rééditions d'articles de référence devenus introuvables.

Le tournant du siècle fit pâlir peut-être notre ardeur. Elle revit depuis avec un nouveau nom : la Section clinique d'Angers est devenue le Programme d'études cliniques d'Angers, en recentrant le champ de son étude sur ce qui avait fait de toujours la spécificité remarquable d'Angers : les enseignements des présentations de malades³. « Pas à pas » de nouveau, elle assura un nouvel empan en proposant bientôt à des conférenciers invités de venir commenter à plusieurs voix, chacun son tour, une partie d'un même texte choisi à l'étude. Le succès fut de nouveau au rendez-vous. On se souvient d'une soirée il y a deux ans, où la projection de *Télévision* dans un cinéma du centre-ville, à la fin d'une année consacrée à l'étude ce texte, fit non seulement salle comble mais fit aussi événement.

Aujourd'hui, nouveau pas. Pendant qu'un nouveau module de propédeutique propose aux plus jeunes de se former aux rudiments de la doctrine — c'est un succès conséquent : plus de 40 « bizuths » cette année au PECA, des étudiants en psycho, des internes en psychiatrie, pleins d'appétit d'une formation digne de ce nom —, Monique Amirault et moi créons un troisième groupe de présentations de malades, dit « Groupe d'approfondissement clinique », réservé à une douzaine d'étudiants sélectionnés. Ce sont eux-mêmes dans ce groupe qui feront les présentations, encadrés par nous, pour se former à cette pratique. C'est une entreprise passionnante et je crois inédite qui n'a pas d'autre ambition que de vouloir assurer la transmission de la psychanalyse.

³ Cf Miller, J.-A., « Enseignements de la présentation de malades », texte paru dans le n° 10 d'*Ornicar* ? en 1977, republié en 1997 dans *La conversation d'Arcachon*, pages 235-304.